

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

De "L'Écho Gabonais", premier journal du pays, et de ses fondateurs

Par Magloire AMBOURHOUEY-BIG-MANN*

IL apparaît que le premier journal gabonais a une double paternité, parce que né de l'initiative de deux natifs du pays. Ce sont, en effet, deux cousins germains – Antchouey Laurent-Cyr Justinien et Bigmann Louis Émile Indjôngô – qui fondent en 1922, à Dakar, "L'Écho Gabonais". Le premier numéro paraît le 22 juillet 1922.

PARCOURS DE VIE

ANTCHOUÉY Laurent-Cyr (1898-1926)

" Il fut à 17 ans et demi, volontaire pour la guerre, le 19 janvier 1916. Libéré sous-officier, le 18 novembre 1919, il fonda à Dakar (Sénégal), en juillet 1922, à 24 ans, la première "feuille", " Organe de défense des intérêts généraux de l'A.E.F. ", "L'Écho Gabonais", mué en "La Voix coloniale" à Nice, en 1924.

"Notre ami, frère et compagnon a disparu le 26 octobre 1926, à l'âge de 28 ans. Au moment où tout lui permettait d'accomplir enfin, ce qu'il avait décidé pour l'honneur du pays, de l'Afrique et des anciens "camarades", eux aussi ravis par le sort aveugle, à une période où ils étaient prêts à donner la pleine mesure de leur valeur !" (Poètes du devoir, Louis Bigmann. Inédit)

BIGMANN Indjôngô Louis Émile (1897-1986)

Né le 18 octobre 1897, à Libreville, au village Naïdya, devenu Plaine-Niger, le jeune Louis Émile entame ses études au Cours préliminaire de la Presbyterian Church de Baraka Station où il retrouve son cousin Charles Ntchorèrè (c'est la première école du Gabon, fondée en juillet 1842 par des missionnaires américains). Puis il rejoint l'École primaire de l'Institut Montfort, en compagnie de deux autres de ses cousins, Gaston Walker-Deemin et Laurent-Cyr Antchouey. Il est engagé volontaire à 19 ans, en 1916, pour la Première Guerre Mondiale (1914-1918) et en 1939 lors de la Seconde Guerre (1939-1945). [...] Son goût pour la liberté et la justice fera de lui l'un des deux premiers journalistes

gabonais. Entre les deux guerres, en effet, il aura le temps de fonder avec Laurent-Cyr Antchouey, journaliste également et de très grand talent, "L'Écho Gabonais" dont le premier numéro paraît à Dakar, le 22 juillet 1922.

Rappelons qu'en 1944 en France, il fonde "L'Empire", "organe d'union des deux Frances", dont le cinquième numéro ne peut paraître, faute de papier. Après la disparition de son parent, Louis Bigmann, qui a regagné Libreville en 1927, il collabore, en usant de pseudonymes, à des journaux ou revues comme "La Dépêche africaine" (1927-1961) du Guadeloupéen Maurice Sattineau (1891-1960.) [...]

Il occupera successivement les fauteuils de président de l'Assemblée nationale en 1961 et de président de la Cour suprême de 1964 à 1966. [...]

Également homme de lettres, il est auteur d'un certain nombre d'écrits, dont : Charles Ntchorèrè (Hatier, 1983), Poètes du devoir ou l'histoire d'Antchouey Laurent-Cyr et de ses compagnons (inédit), un recueil de poèmes et un roman historique inédits (de fait l'épopée Iwenga, Princesse Aguékaza) [...] (Jean-Charles Igoho-Demba. "Ezango", Bulletin de la 'Fondation des Quatre saisons", 10e anniversaire 1996-2006, p. 45)

VERS LEUR DESTIN

Après la guerre, Laurent Antchouey accepte la proposition d'une compagnie forestière à Port-Gentil. Il s'y rend aux premiers jours de janvier 1920 pour servir comme gérant du magasin, puis comme responsable de la direction principale sise à Port-Gentil même. [...] Le séjour portgentillais sera de courte durée car bien avant fin 1921, les deux cousins germains, Laurent-Cyr et Louis Émile se trouvent ensemble à Dakar. Louis Bigmann qui y travaille depuis janvier 1920 a prévenu son " autre moi-même " que la capitale de l'Afrique occidentale française se présentait comme le lieu le plus approprié pour mener à bien leur rêve décoller : la création d'un journal gabonais...

le tout premier de la sous-région. Pour Bigmann, en effet, Dakar se prête idéalement à la réalisation du projet qui leur tient tant à cœur, car " poste d'observation... où pêle-mêle se rencontraient Europe, Afrique, Asie, Amérique, voire Océanie."

À cette date les deux cousins – qui n'ont pas 25 ans chacun – sont, soulignons-le, sans argent et dénués d'une quelconque expérience en matière de journalisme!

Un nom, "L'Écho Gabonais", est trouvé au journal et la date de parution du premier numéro est fixée à juillet 1922. Apparemment la chose semble bien acceptée car les encouragements viennent de partout.

Par la suite, il est vrai, des pressions s'exerceront dans un tout autre sens. C'est ainsi qu'il sera demandé en novembre 1924 au premier des cousins établi à Dakar, de " cesser toute collaboration à un organe semblant alors dirigé contre le renom français; ou bien de résilier ses fonctions..."

QUID DU TRAVAIL DU JOURNAL?

Voilà ce que nous en dit Louis Bigmann dans Poètes du devoir: " Pour le mode de diffusion interafricaine, comme aussi les quelques renseignements subséquents, nous disposions encore de près de 60 jours, après l'arrêt définitif de l'Éditorial N° 1... Ce délai fut mis à contribution très largement, occupés que nous fûmes alors à la finition du répertoire officiel de nos adhérents et correspondants de la côte ouest-africaine. [...]

D'une manière générale, cette feuille n'ayant pas trait à l'information quotidienne proprement dite, ou hebdomadaire ou mensuelle, nous avions toute latitude, évidemment, pour satisfaire le service du "Courrier". L'essentiel, comme on peut le voir, se bornait à fournir des articles, alimenter le journal, et enfin..., n'être pas pris au dépourvu, ce qui eût été une vraie catastrophe! [...]

FIN DE LA CONCRÉTISATION D'UN RÊVE

Aux fins de donner une autre



Photo: DR

envergure au journal, Laurent Antchouey quitte Dakar en 1923 pour Bordeaux puis Nice, d'où va paraître le premier numéro de "La Voix coloniale", faisant suite à "L'Écho Gabonais".

Ce nouvel organe de presse s'ouvrait grandement à d'autres territoires que le Gabon pour " appeler l'attention du monde sur la moralité d'actions que l'avenir devait juger inopportunes, éminemment regrettables! [...]"

" Voilà qui nous mène loin de nos bureaux de rédaction et de ventilation dakarois et, cependant, tout s'enchaîne. Et celui qui dactylographie à pleine allure, là-bas, quelque part, sur la rue du Docteur Thèze, n° 1 ou 40, où se situent nos ateliers de fabrication; avec cet autre à Libreville, Brazzaville, Thysville, Douala, Grand-Bassam ou Lambaréné (je n'ai nul besoin d'indiquer Port-Gentil!), retouchant "Au Gui l'An Neuf", reportage-souvenir de notre jeune Michel Ossele-Vaille, ou bien encore "Éclaircie là-bas", sous la double signature d'Evologa Joseph et Reading Joseph-Victor de Lambaréné, celui-ci et celui-là, pour me répéter, constituent "à eux deux", le fondement inébranlable de l'action de l'ordre du jour! [...]"

Bien vite cependant les deux cousins comprennent qu'il leur faut de gros moyens pour pouvoir réaliser pleinement leur rêve d'enfance qui est d'aider, par le

biais du journal, leur prochain, leur congénère africain, à vivre avec son époque. Sans toutefois renier ce qui leur est propre en tous domaines. Mais que faire pour trouver le capital financier nécessaire?

Le survivant des deux cousins nous donne la réponse dans son ouvrage déjà cité et toujours inédit:

" Hâtons-nous lentement! Cela nous sert d'encouragement et, de ce fait, le désir d'aboutir n'en devient que plus ardent; d'autant qu'une même obsession nous hante, au Gabon, A.E.F., au Sénégal, région d'A.O.F. Cependant, les voix ne désespèrent pas de devenir concordantes, la volonté d'aboutir nous demeurant le trait d'union idéal, visant le vaste champ d'expérience étalé à nos regards! [...]"

De Nice où il réside, Antchouey décide de revenir au pays afin de s'y adonner un temps à l'exploitation forestière: la seule activité à même de générer rapidement des bénéfices substantiels à investir dans le journal.

Hélas, peu avant qu'il ne reparte en Europe avec un pécule conséquent, Antchouey Laurent-Cyr tombe de la bille d'Okoumé qu'il tentait de ramener vers les autres au point d'amarrage. Il meurt donc dans les eaux de la Lowé, à Nomba – lieu des baignades de son enfance et fief séculaire de ses ancêtres maternels.

* Universitaire retraité